

**CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
DE LA MATMUT -
DANIEL HAVIS**

SAINT-PIERRE-DE-VARENGEVILLE

EXPOSITION GRATUITE

**9 OCTOBRE 2021 ›
9 JANVIER 2022**

Jeunes, cassées, série Surface 1959-1991 © Abélard Le Parc

JULIO
L'œuvre
infinie **LE PARC**

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

matmutpourlesarts.fr

**[Matmut
POUR LES
ARTS !]**

• SOMMAIRE

LA PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION	3
QUI EST JULIO LE PARC ?	4
LES EXPOSITIONS COLLECTIVES	7
L'ÉTUDE D'UNE ŒUVRE	10
LES PISTES PÉDAGOGIQUES	11
LES ATELIERS PÉDAGOGIQUES	17
POUR ALLER PLUS LOIN	19
AUTOUR DE L'EXPOSITION	20
LES ACTIVITÉS POUR LES SCOLAIRES	21
LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION	22
LE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT - DANIEL HAVIS	23
LES INFORMATIONS PRATIQUES	24

LA PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Perception. Expérience. Immersion.

C'est une véritable immersion artistique qui est proposée au Centre d'art contemporain de la **Matmut** – Daniel Havis.

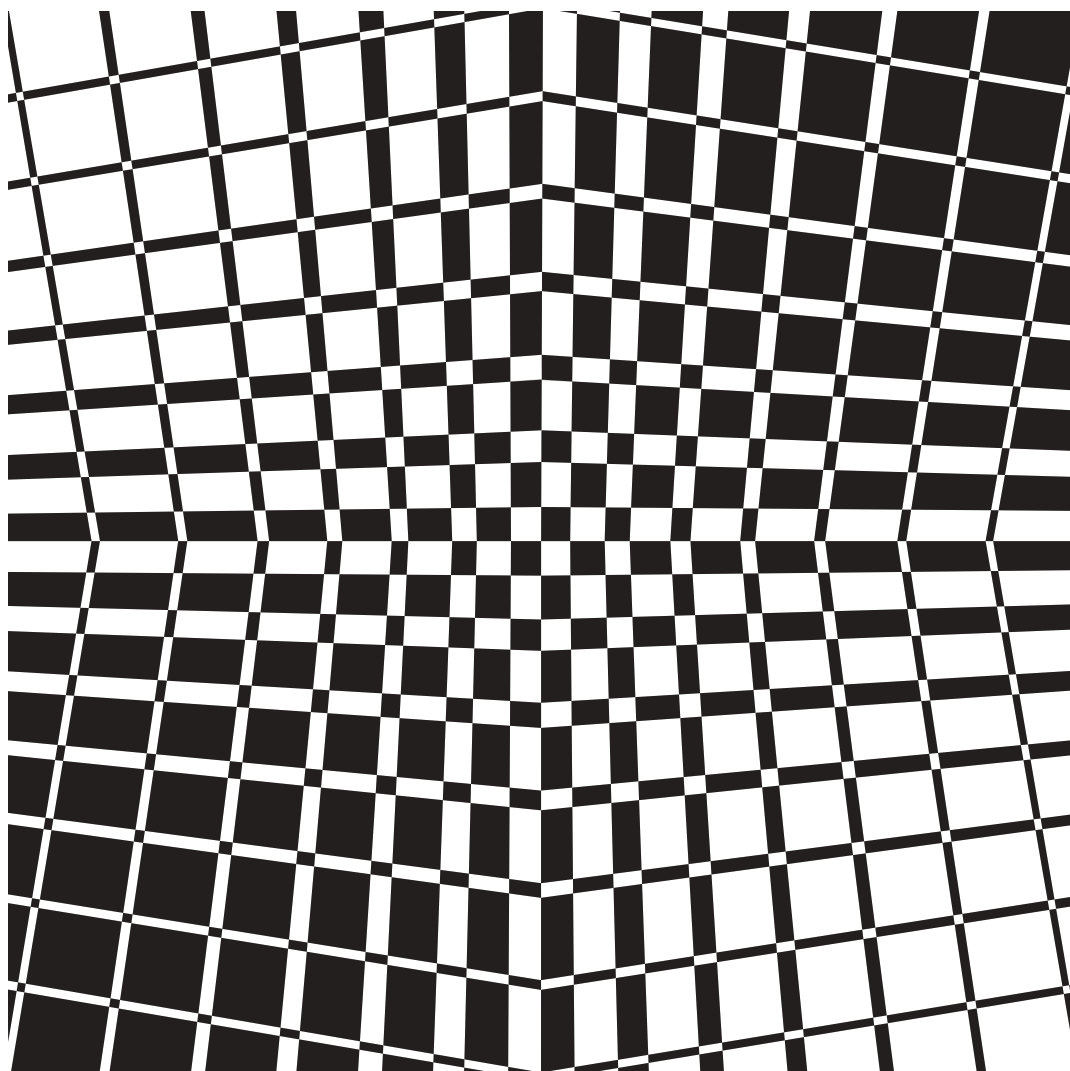
Julio Le Parc, précurseur de l'art cinétique et de l'art optique présente une sélection d'œuvres mettant à l'honneur ses principaux axes de travail et d'exploration autour de la couleur, la forme, la lumière et le mouvement.

En 1960, l'artiste argentin fonde le G.R.A.V. (Groupe de Recherche d'Art Visuel). Les membres

de ce mouvement emblématique de l'Histoire de l'art s'intéressent à des problématiques encore très actuelles : recherches de l'interaction entre œuvre d'art et spectateur, l'aspect immersif des installations ou encore les possibilités liées aux nouvelles technologies comme la réalité augmentée.

Récemment, Julio Le Parc passe « du réel au virtuel » en donnant vie à ses œuvres, grâce à la collaboration avec son fils, Juan. Plonger virtuellement dans une œuvre ou déambuler dans un musée imaginaire sont les expériences sensorielles et artistiques qui seront proposées au public.

Séquences cassées
Acrylique sur toile - 200 x 200 cm
1959-1991



• QUI EST JULIO LE PARC ?

Julio Le Parc est né en 1928 à Mendoza en Argentine. Étudiant à l'École des Beaux-Arts de Buenos Aires de 1943 à 1946 puis en 1955, il vit ses premières expériences avec le mouvement des étudiants des Beaux-Arts rythmées par des assemblées et des revendications dans une ambition de liberté marginale. Il y rencontre notamment Demarco, Garcia Rossi et Sobrino.

En 1958 Julio Le Parc découvre le milieu artistique parisien et s'installe dans la capitale, suivi par ses camarades.

Dès 1959, Julio Le Parc et ses amis analysent les limites à dépasser des artistes contemporains de l'époque, notamment Vasarely.

Né alors en 1960 le G.R.A.V. (Groupe de Recherche d'Art Visuel), qui concrétise, donne forme, organise et développe la confrontation d'expériences et d'idées. La production collective prime alors sur l'œuvre individuelle allant jusqu'à désacraliser la figure de l'artiste. Ce mouvement s'intéresse à des problématiques révolutionnant la création artistique à savoir : l'instabilité visuelle, la décomposition en plans superposés, l'illusion d'une surface en mouvement et la progression des formes, des positions et des couleurs. Les membres fondateurs cherchent à créer des expériences, à donner à l'art une fonction sociale pour rompre avec l'élitisme.



© Yamil Le Parc - Atelier Le Parc

Dates clés

1928

Second fils d'une famille ouvrière (son père était cheminot), Julio Le Parc naît le 23 septembre dans la ville de Mendoza, en Argentine, au pied de la Cordillère des Andes, à 1 100 km à l'ouest de Buenos Aires, capitale du pays. À 13 ans, il travaille occasionnellement, distribue le journal, travaille comme apprenti pour la réparation de bicyclettes, ou dans un atelier qui confectionne des emballages de fruits.

1942

Il s'installe avec sa mère et ses frères à Buenos Aires. Ouvrier apprenti dans une usine de maroquinerie, il étudie la nuit pour préparer l'examen d'entrée de l'école des Beaux-Arts de la ville.

1943-1946

Cours du soir aux Beaux-Arts. Le jour, il travaille dans une maroquinerie, puis dans une librairie et dans une usine métallurgique. Premières expériences avec le mouvement d'étudiants des Beaux-Arts : assemblées, revendications... Julio Le Parc s'intéresse aux mouvements artistiques d'avant-garde argentins, notamment le Mouvement Art Concret inventé et le Spécialisme initié par Lucio Fontana, qui est son professeur à l'école des Beaux-Arts.

1958

Le Parc et certains de ses camarades réfléchissent à leurs problèmes en tant que futurs artistes. C'est à ce moment-là qu'ils décident d'aller à Paris, centre artistique, afin de mettre un terme à l'état de dépendance dont ils souffrent et de voir de leurs propres yeux la scène artistique parisienne, et non à travers les reflets déformés qui leur parviennent à Buenos Aires. Il se présente à un concours et obtient une bourse du service culturel français, qui lui permet de partir pour Paris.

1959

Avec ses camarades, Julio Le Parc analyse les œuvres des artistes contemporains et des artistes d'avant-garde, relevant les contradictions et les limites à dépasser. Dès le début de l'année, les différences entre l'œuvre de Vasarely et les expériences de Le Parc et de Sobrino se précisent. Les deux jeunes artistes travaillent d'une manière systématique, prenant pour base des séquences et des progressions pour obtenir des effets optiques.

1960

Fondation du G.R.A.V. qui permet de donner forme à la confrontation d'expériences et d'idées, de les organiser et de les développer. L'acte de fondation est signé par : Hugo Demarco, Héctor García Miranda, Horacio García Rossi, Julio Le Parc, François et Vera Molnar, François Morellet, Sergio Moyano, Servanes, Francisco Sobrino, Joël Stein, Jean-Pierre Yvaral. Premiers textes collectifs, présentations d'expériences et débats.

1961

Texte du G.R.A.V. : *Propositions sur le mouvement*. À l'occasion de la Biennale de Paris, distribution du tract : *Assez de mystifications* présentant les principes fondamentaux du groupe. Expériences personnelles sur la couleur-lumière en profondeur avec des changements aléatoires.

1962

Première exposition du groupe à Paris, enquêtes, débats publics. Texte personnel intitulé *Sur l'art-spectacle*... Expériences personnelles avec la lumière et les mobiles dans un cube translucide, et animation d'une œuvre qui projette de la lumière en mouvement sur les murs, le sol et le plafond. Visualisation des rayons de lumière en mouvement. Expériences avec la lumière rasante sur un cylindre réfléchissant.

1963

Plusieurs manifestations du G.R.A.V. ont lieu sous le titre *L'instabilité*. Premier labyrinthe du groupe à la Biennale de Paris. Le Parc participe au nom du groupe au congrès international des critiques d'art, à Rimini, où il présente la *Proposition pour un lieu d'activation*.

1964

Rencontres des artistes de la *Nouvelle Tendance* en vue d'organiser une grande manifestation à Paris, à l'occasion de laquelle Le Parc, Morellet et Stein réalisent un labyrinthe. Proposition au G.R.A.V. de réaliser *Un jour dans la rue*.

1965

Avec le groupe, réalisation du *Troisième labyrinthe* à New York. Publication du texte *Stop-Art*, réalisation à la Biennale de Paris d'une salle de jeu où le spectateur est appréhendé comme un élément actif et déterminant face aux situations proposées. Personnellement, développement des thèmes du jeu, des miroirs en mouvement, des éléments pour les salles de jeux, d'ensembles de mouvements surprises, de chaussures pour marcher autrement, de lunettes pour voir autrement... Naissance de Yamil, son troisième fils.

1967

Il développe les thèmes de la lumière pulsante (stroboscopique), des ambiances, des contorsions, d'un mur transparent avec des plaques réfléchissantes... Travail sur le texte *Guérilla culturelle ?* Le Parc est élevé par André Malraux, alors Ministre de la culture, au titre de chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.

1969

Année de transition, de réflexions collectives, de projets communs non réalisés. Préparation de *Amérique latine non officielle*. Boycott de la Biennale de São Paulo. Assemblées publiques, campagne internationale de mobilisation des artistes, interventions dans le milieu culturel... Premier jeu-enquête : *Renversez les mythes*. Réalisation des cellules où la lumière vibrante enveloppe le spectateur. Le Parc reprend ses expériences de 1959 sur la couleur, les systématise et les développe.

1970

Le Parc transfère son atelier de Paris à Cachan, en banlieue de Paris. Il voyage à Porto Rico à l'occasion de la première Biennale américaine de Gravures. Là, il participe à une déclaration collective en faveur des luttes de libérations des peuples latino-américains, en direct à la télévision de Porto Rico. Il voyage à Cuba, participe au Colloque international de La Havane sur le thème « Fonction sociale de l'art dans la société contemporaine ». Découverte et contact avec la réalité révolutionnaire cubaine, analyse et discussions avec des intellectuels et des artistes afin de convenir d'une nouvelle attitude à adopter.

1975

Le Parc intègre le « collectif des peintres antifascistes ». Il y participe avec ses analyses et ses prises de position, et en contribuant à l'œuvre collective *Un monde à détruire – Un monde à construire*. Développement de thèmes sous le nom générique de *Modulations* avec la technique de l'aérosol, notamment avec des variations de gris, à l'aide de blanc et de noir.

1978

Dans le cadre de son exposition rétrospective à Madrid : enquête publique au sujet de la donation d'une œuvre, table ronde avec la participation de l'Association des artistes espagnols ; textes de Le Parc : *L'artiste dans le contexte social actuel*. Dans ses expositions rétrospectives au musée de Bilbao et à la Fondation Miró à Barcelone : échanges, discussions et réflexions avec les étudiants en art et les artistes.

1980

Le Parc participe à la « Settimana Latino-Americana » à Rome ; rencontres et échanges avec des artistes, des poètes, des écrivains, des musiciens et des cinéastes latino-américains. Intervention de Le Parc à la faculté d'architecture de Nantes, en France. À Paris, avec des écrivains, des musiciens, des artistes et des intellectuels latino-américains, il participe à la création de l'Association pour la culture d'Amérique latine. À Sofia, en Bulgarie, il rejoint les Journées de la culture latino-américaine, qui sont organisées avec la collaboration de la Casa de las Américas de Cuba ; rencontre et échange avec des artistes, des architectes et des écrivains bulgares, redécouverte et nouvelles relations avec les participants.



Cercle en contorsion
sur trame rouge
Moteurs - Sérigraphie
60 x 60 x 17 cm - 1968

LES EXPOSITIONS • COLLECTIVES

1960

Antanagonisme
Palais du Louvre
Paris, France
Atelier G.R.A.V.
Paris, France

1961

Groupe de Recherche d'Art Visuel
Atelier G.R.A.V.
Paris, France
Art Cinétique
Moderna Museet, Stockholm,
Suède/Stedelijk Museum
Amsterdam, Pays-Bas
Carnegie International
Pittsburgh, PN, États-Unis
Nouvelle Tendance
Musée d'Art Moderne
Zagreb, Croatie
G.R.A.V.
Galerie Denise René
Paris, France

1964

Nouvelle Tendance
Palais du Louvre
Paris, France
On The Move
Howard Wise Gallery
New York, NY, États-Unis
L'Instabilité (exposition G.R.A.V.)
Museo Nacional de Bellas Artes
Buenos Aires, Argentine
São Paulo, Brésil
Brasília, Brésil
Prix Di Tella,
Buenos Aires, Argentine

1965

Labyrinthe 3 (G.R.A.V.)
The Contemporaries Gallery
New York, NY, États-Unis
Biennale de Paris
Musée d'Art Moderne de
la Ville de Paris
Paris, France
Lumière, Mouvement et Optique
Palais des Beaux-Arts
Bruxelles, Belgique

1969

Biennale 1969
Nuremberg, Allemagne
Art Contemporain
Dialogue entre l'Est et l'Ouest
National Museum of Modern Art
Tokyo, Japon

1972

La Torture
Groupe Dénonciation
Jeune Peinture
Paris, France

Peinture en plein air
Davide Boriani, Gianni Colombo,
Gabriele de Vecchi, Julio Le Parc,
François Morellet, Jöel Stein,
Palazzo dei Diamanti, Ferrare,
Italie/Museo di Crema
Crema, Italie

1981

Art de notre Amérique
Casa de las Americas
La Havane, Cuba
G.R.A.V.
Groupe de Recherche d'Art Visuel
1960-1968
Mostra storica, Pinacoteca e Musei
Comunali, Macerata, Italie
VI^e Biennale d'Arte Contemporanea
San Martino di Lupari, Italie
Art pour le peuple du Nicaragua
Palais de Tokyo, Paris, France

1995

Le Centenaire de
la Biennale de Venise
Centre Pompidou
Paris, France
Exposition inaugurale
Museo Extremeño Iberoamericano
de Arte Contemporáneo
Badajoz, Espagne

1996

L'Art contre l'Apartheid
Assemblée Nationale
Cape Town, Afrique du Sud
Chimériques Polymères
Musée d'Art Moderne
Nice, France
Opere cinevisuali
Galleria Nazionale d'Arte Moderna
Rome, Italie
Lumière et mouvement
Galerie Denise René
Paris, France

1999

Le G.R.A.V. 1960-1968
après le G.R.A.V. 1999
Galerie Lélia Mordoch
Paris, France
Acquisitions 98 FDAC
Val-de-Marne
Hôtel du Département
Créteil, France

2000

Le Labyrinthe du G.R.A.V.
Musée d'Art et d'Histoire
Cholet, France
Force Fields : Phases of the Kinetic
Museu d'Art Contemporani
Barcelone, Espagne
Londres, Hayward Gallery

2001

Denise René, l'intrépide
Musée national d'Art Moderne
Centre Pompidou
Paris, France
Les artistes du G.R.A.V. 1960-2001
Galerie Lélia Mordoch
Paris, France
Groupe de Recherche d'Art Visuel
1960-1968
Garcia Rossi, Le Parc, Morellet,
Sobrinho, Stein, Yvaral,
Galerie Lélia Mordoch
Paris, France
Labyrinthe, 1963
Sculpture collective du G.R.A.V.
Musée des Beaux-Arts de Vannes,
Vannes, France
Le Labyrinthe du G.R.A.V.
Musée d'Art et d'Histoire
Cholet, France

2010

Vibración
Moderne Kunstauss Latinamerika
The Ella Fontanals-Cisneros
Collection, Bundeskunsthalle
Bonn, Allemagne
Museum HausKonstruktiv
Zurich, Suisse
Obras de la Daros
Latinamerica Collection
Sala de Arte Santander
Madrid, Espagne
Souvenir, souvenir, que me veux-tu ?
Mac/Val, Musée d'Art Contemporain
du Val-de-Marne
Vitry-sur-Seine, France
Tékhne
Museu de Arte Brasileira-MAB-FAAP
São Paulo, Argentine

2013

Galerie Denise René
Fondation Amelita Fortabat
Musée des Beaux-Arts de Rennes
France
Dynamo
Grand Palais
Paris, France
G.R.A.V.
Musée des Beaux-Arts
de Rennes, France.
Berni et les envois nationaux
argentins de la Biennale de Venise
Fondation Amelita
Lacroze Fortabat
Buenos- Aires, Argentine

LES EXPOSITIONS PERSONNELLES

1966

Howard Wise Gallery
New York, NY, États-Unis
Galerie Denise René
rive droite et rive gauche
Paris, France
(Op) Art Gallery
Esslingen, Allemagne
Pavillon de l'Argentine
XXXIII^e Biennale d'Arte
Venise, Italie
(Grand Prix International
de la Peinture)

1968

Galerie Buchholz
Galerie im Osram-Haus
Munich, Allemagne
Punta del Este, Uruguay
Galerie Grises, Bilbao, Espagne
Galleria d'Arte Naviglio 2
Milan, Italie
Luz Espacio Movimiento
Obras de Julio Le Parc
Palacio de Bellas Artes
Mexico, Mexique
Museo de Arte Moderno
Rio de Janeiro, Brésil

1970

Kinetische Objekte
Ulmer Museum, Ulm, Allemagne
Couleur 1959
Galerie Denise René rive droite
Paris, France
30 Multiples Série R
Galerie Denise René rive gauche
Paris, France
Galerie Denise René
New York, NY, États-Unis
Rétrospective
Casa de las Americas
La Havane, Cuba

1978

Museo de Arte Contemporáneo
Ibiza, Espagne
Galeria Ederti
Bilbao, Espagne
Modulacions, color, múltiples
Galería René Métras
Barcelone, Espagne
« Pochoirs » temas a variació
Galería Eude
Barcelone, Espagne
Galerie Graphicc, CB2
Caracas, Venezuela
Experiències 1959-1977
Fundació Joan Miró
Barcelone, Espagne

1980

La modulazione della luce
Pinacoteca e Musei Comunali
Macerata, Italie
Pinturas recientes, Galería Rayuela
Madrid, Espagne
Galería Iman, Valladolid, Espagne
Galleria G. B. Salvi
Sassoferrato, Italie
Variaciones temáticas
Galería Sepia, Asunción, Paraguay
Galería Punto, Valencia, Espagne
Galleria La Virgola, Fabriano, Italie
Palazzo Comunale, Fermo, Italie
Faculté d'Architecture de Nantes
France

1981

Modulations - Thèmes à variations
Pochoirs originaux - Artcurial
Paris, France
Espace Latino-Américain
Paris, France
Studio AM, Rome, Italie
La luce è colore
Centro Culturale Una Arte
Fano, Italie
Galería de arte Diners
Bogota, Colombie
Théâtre Ruben Dario
Managua, Nicaragua
Rectorat de l'Université d'Ancona
Ancona, Italie
Modulaciones
Galería Latinoamericana
Casa de las Américas
La Havane, Cuba
Obras 1959-1981
Museo de Bellas Artes
Caracas, Venezuela

1982

Galería Collage, Madrid, Espagne
Modulations, SBG Galerie
Pavillon Werd
Zurich, Suisse

1987

Modulaciones
Galería Carmen Waugh
Santiago, Chili
Galerie Aeblegaarden
Copenhague, Danemark
Galerías Arte Autopista
Medellín, Colombie
Sala de arte contemporaneo
Quito, Équateur
Sala de exposiciones
Casa del Parque Municipal
Crevillent, Espagne
Galleria la Chiocciola
Padoue, Italie

Villa Durazzo
Santa Margherita Ligure, Italie
Institut Français de Culture
Santiago, Chili

1990

Galería Aritza, Bilbao, Espagne
Opere grafiche e acrilici di
Julio Le Parc, Verifica 8+1
Mestre, Venise, Italie
Galería Trazos Tres
Santander, Espagne
Galleria Bergamini, Milan, Italie
Alquimias - Galería Rayuela
Madrid, Espagne
Le modulazioni di Julio Le Parc
Studio F.22, Palazzolo sull'Oglio
Brescia, Italie
Alchimie e Modulazioni
Galleria d'Arte Moderna Rotta
Gênes, Italie

1991

Obra reciente, Galería Punto
Valence, Espagne
Galerie Italia, Alicante, Espagne
Galleria Melesi, Lecco, Italie

1992

Alquimias, Galería Van Eyck
Buenos Aires, Argentine
Recherches 1958-1973
Galerie Schoeller
Düsseldorf, Allemagne
Galleria Paolo Nanni
Bologne, Italie

1996

Salle de jeux et travaux de surface
Anis Gras
Arcueil, France
Alchimies - Œuvres récentes
Galerie Dionne
Paris, France
Alquimias - Galería Rayuela
Madrid, Espagne

1997

Galleries du Théâtre
Centre Culturel de Cherbourg
Cherbourg, France

Salle des Jeux
École de Beaux-Arts
Cherbourg, France

Galería Italia, Alicante, Espagne

Alquimias
Sala de Exposiciones CAM
Alicante, Espagne

Galleries du Théâtre
Centre Culturel
Cherbourg, France

Alquimias - Galería Rayuela
Madrid, Espagne

« Alchimies » di Julio Le Parc
Studio F.22, Palazzolo sull'Oglio
Brescia, Italie

1999

Espaço Julio Le Parc
Experiencias de 1959 a 1999
II Bienal Mercosul
Porto Alegre, Brésil

Dialogue lumière
Exposition des deux côtés de la mer
Fort Liédot, Île d'Aix, France
Tour St-Nicolas, La Rochelle, France
Modulation, Galleria Melesi
Lecco, Italie

2000

Dialogando con la luz, Museo
Nacional de Bellas Artes
Buenos Aires, Argentine

Museo Nacional de Bellas Artes,
Neuquén, Argentine

Museo Nacional de Bellas Artes
Cordoba, Argentine

Julio Le Parc y Homenaje a las
manos silenciadas de Martha
Le Parc, Espacio Contemporáneo
de Arte, Mendoza, Argentine

Alchimies 1988-2000

Galerie Lavignes-Bastille
Paris, France

Julio Le Parc fête la lumière
La Galerie Villa des Tourelles
Nanterre

2010

Otra mirada, Centro cultural Borges
Buenos Aires, Argentine

2011

Galerie Lélia Mordoch
Miami, FL, États-Unis

L'œil du cyclope
Œuvres de 1959 à 1971
Galerie Bugada & Cargnel
Paris, France

2012

Inauguration du Centro Cultural
Julio Le Parc
Mendoza, Argentine

Nuit Blanche 2012 :
obélisque en lumière Le Parc
Place de la Concorde, Paris

Lumière en vibration
Espace Beaugrenelle
Paris, France

2013

Casa Daros, Rio de Janeiro, Brésil

Galerie Nara Roesler
Rio de Janeiro, Brasil

Palais de Tokyo, Paris, France

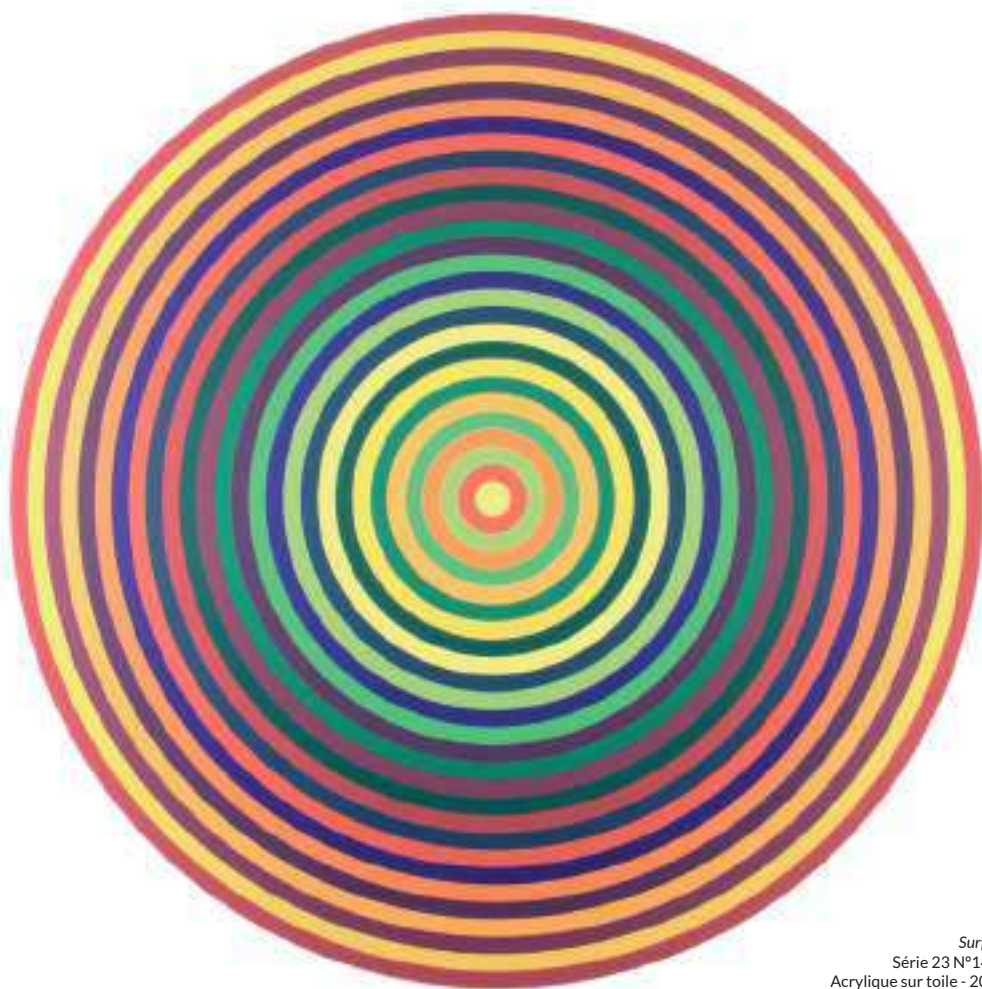
Galerie Bugada & Cargnel
Paris, France

Galerie Denise René
Paris, France

Galerie Lélia Mordoch
Paris, France

Galerie de multiples
Paris, France

• L'ÉTUDE D'UNE ŒUVRE



Surface-couleur
Série 23 N°14-11 - 1970
Acrylique sur toile - 200 x 200 cm

L'œuvre représente 30 cercles colorés allant du plus grand au plus petit. Les couleurs utilisées sont du rouge, orange, jaune, violet, bleu, vert et leurs nuances plus ou moins claires. Il y a 14 couleurs différentes au total. La façon dont est composée cette toile, la propagation des cercles et la succession des couleurs, captivent notre attention. Nous pouvons même imaginer la continuité de l'œuvre au-delà du cadre.

La série *Surface-couleur* est l'une des premières séries de Julio Le Parc datant de 1959. Julio Le Parc élabore d'abord ces combinaisons en petits formats, sur carton et rhodoïd transparent, puis en plus grand à l'acrylique sur toile. La série regroupe de nombreuses œuvres toutes créées sur le même principe rigoureux, presque mathématique à savoir la représentation de formes simples parfois géométriques (carrés, cercles,

rectangles) et l'application de ces 14 couleurs. Julio Le Parc utilise toujours ces mêmes couleurs, jamais modifiées à ce jour. Elles sont pures, dégradées ni par le blanc ni par le noir. L'artiste les a choisis pour leur neutralité et leur facilité à établir une connexion visuelle avec le spectateur. L'objectif de cette série pour Julio Le Parc est d'expérimenter toutes les variations chromatiques possibles avec toujours la même palette de couleur.

Lorsque l'on fixe l'œuvre, nous pouvons avoir l'impression qu'elle bouge. C'est ce qu'on appelle la persistance rétinienne. De plus, une même couleur paraît différente d'un cercle à l'autre. C'est une illusion d'optique. En effet, l'intensité d'une couleur peut paraître différente en fonction des autres couleurs qui l'entourent.

• LES PISTES PÉDAGOGIQUES

Le mouvement

De tout temps, les artistes ont voulu représenter ce qui bouge, le mouvement et la lumière mais leurs œuvres, figuratives et forcément immobiles, n'en rendaient que l'idée. Il y a un siècle, en 1913, en fixant une roue de bicyclette sur un tabouret et en la faisant tourner, Marcel Duchamp montre que le mouvement est une matière artistique comme une autre ; il ouvre la voie aux recherches cinétiques et optiques.

Chez Julio Le Parc, le mouvement est un des thèmes majeurs. En effet, dès 1959, l'artiste devient un des précurseurs de l'art cinétique et optique.

L'art cinétique, c'est l'esthétique du mouvement. Cette expression apparaît dans les années 60, d'abord en Allemagne puis se développe partout en Europe. Des groupes d'artistes se forment avec cette volonté de faire du mouvement un médium à part entière et de libérer la création fixe en touchant un public jusqu'alors exclu par une tradition jugée trop intellectuelle.

Cet art regroupe des pratiques diverses mais qui se rejoignent vers des œuvres qui ont comme caractéristique commune de se mouvoir, soit par des procédés motorisés, soit grâce au déplacement du spectateur.

L'art optique, ou OP'Art émerge quelques années plus tard, en 1965, sous l'influence de Victor Vasarely. Cette expression est importée tout droit des États-Unis et apparaît pour la première fois dans le Times Magazine de 1964.

Cette nouvelle façon d'appréhender l'art arrive dans la continuité de l'art abstrait accompagnée de la critique selon laquelle l'œil n'est pas assez sollicité devant une œuvre abstraite. Les artistes de ce groupe travaillent alors sur des effets d'optiques et d'illusions créant artificiellement volume et mouvement.

Ces deux expressions représentent l'art du mouvement : ce qui est immobile devient mobile grâce à des phénomènes rétinien. Les premières réalisations de Julio Le Parc s'inscrivent dans cette logique. Dans la série *Surfaces* (1959), la matière des œuvres semble vibrer, s'animer, se déplacer comme un organisme vivant.



Modulations TC48
Acrylique sur toile - 200 x 200 cm
1976

Lors de ces réalisations, les préoccupations de Julio Le Parc sont d'augmenter la distance entre l'œuvre et l'artiste. Il fait progresser des formes géométriques simples en noir et blanc puis, plus tard, il fera le même travail en utilisant 14 couleurs, toujours les mêmes. Par la suite, ces figures géométriques en progression seront retranscrites en sculptures en relief. Ici, les points de vue se multiplient et l'œuvre varie en fonction des déplacements du spectateur.

Autres œuvres, ses *Continuels-Mobils* traitent des problématiques récurrentes de l'artiste, à savoir : l'instabilité de l'œuvre et la diversité

des résultats en fonction du mouvement de l'œuvre et de la lumière se reflétant sur celle-ci.

Quelques années plus tard, d'autres œuvres suivent cette recherche mais cette fois-ci, le mouvement est basé sur le déplacement du spectateur venant accélérer le processus de changement des œuvres. Julio Le Parc a réalisé une série d'œuvres où une cloison composée de lames réfléchissantes fractionne et multiplie les images qui se trouvent du côté opposé au spectateur, lequel se trouve à son tour fractionné et multiplié pour un autre spectateur qui serait de l'autre côté de la cloison.



Ondes par déplacement du spectateur
Métal - Impression - 50 x 50 x 16 cm
1965-2012

Références

En 1955, Victor Vasarely (1906-1997) devient le précurseur de l'art cinétique lorsqu'il présente son travail à l'occasion de l'exposition de Denise René *Le Mouvement*. Il a travaillé tout d'abord en tant qu'artiste graphique et illusionniste. Plus tard, il exploitera tous les thèmes du mouvement optique : le travail sur la ligne, les effets de matières, les jeux d'ombre et de lumières par de forts contrastes. Dans *Vega*, (1956) ou *Zèbres-A* (1938) Victor Vasarely joue avec notre perception de l'espace : il conçoit des images en deux dimensions mais qui semblent sortir de leur cadre et s'animer sous nos yeux.

Dans cette lignée nous pouvons rencontrer de nombreux artistes, comme Carlos Cruz-Diez (1923-2019). À travers toutes ces séries, (*Physichromie*, *Chromointerférence*, *Transchromie* ou encore *Chromosaturation*) l'artiste vénézuélien travaillait essentiellement la couleur et les phénomènes chromatiques. Son objectif était de démontrer l'existence autonome de la couleur grâce au déplacement du spectateur (la couleur ne dépend pas forcément de la forme ou d'un support).

Bridget Riley est une artiste britannique née en 1931. Comme Julio Le Parc, elle place la notion de perception au cœur de son travail et interroge le spectateur sur ce qu'il voit ou plutôt ce qu'il pense voir. Son travail reflète une approche méthodique et est développé à travers une série de tableaux toujours réalisés à partir de formes géométriques simples (*Study for Measure for Measure*) et d'une gamme de couleurs restreinte (*Red, Blue, Green Dominance*) donnant une sensation de mouvement, d'espace ou d'effets lumineux.

La lumière

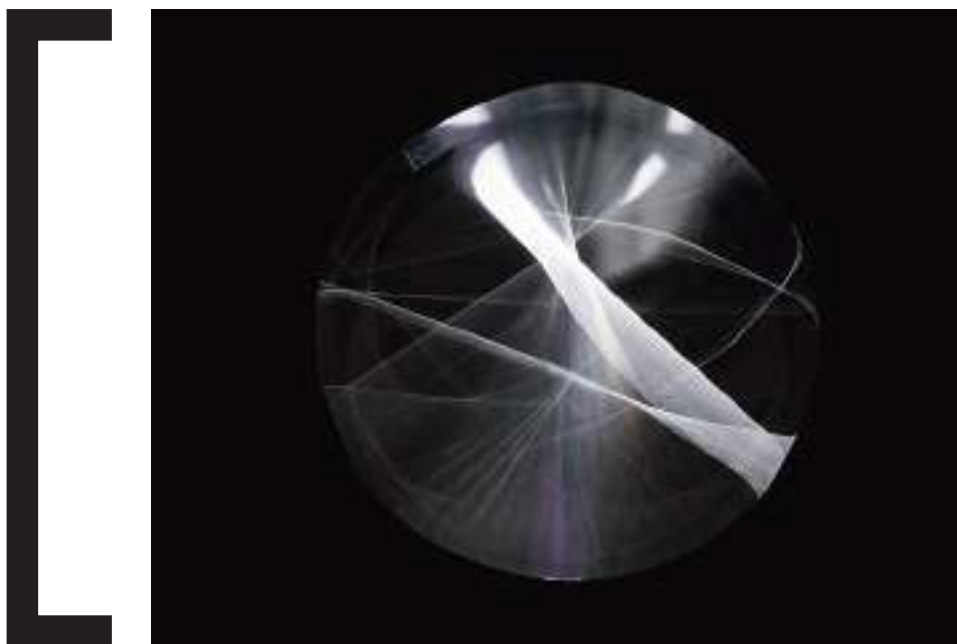
Chez Julio Le Parc, les expériences autour du mouvement vont de pair avec celles réalisées autour de la lumière. Ces facteurs se réunissent sous la notion d'instabilité liée à l'œuvre. Pour l'artiste, la lumière est un moyen, un outil, qui lui permet de trouver des réponses à ses préoccupations autour de l'instabilité et des multiples variations de ses œuvres.

Julio Le Parc commence à s'intéresser à cette problématique en 1960 avec ses *Continuels-Mobils*. Pour ses premières expériences, il utilisait des boîtes de lumière, des sortes de diaphragmes qui modifient les formes en laissant passer plus ou moins de lumière. Depuis cette époque, il continue de créer des « mobiles ». Tous procurent des résultats différents en fonction de leur taille, du matériaux choisi (petits miroirs ou forme en plexiglas), ou encore de la couleur (noir et blanc, couleur opaque ou transparente) mais le défi reste le même, à savoir : expérimenter tous les emplacements d'une source de lumière et constater la diversité des résultats obtenus sur l'œuvre. En effet, en variant la couleur des fonds ou des morceaux de plexiglas, en les incurvant ou en leur donnant des formes diverses ou encore en modifiant l'inclinaison des éléments, les reflets sont modifiés et les résultats sont différents.

Ces expériences ont pour résultat visuel une situation toujours singulière qui répond pourtant à la même démarche.

Parallèlement aux *Continuels-Mobils*, Julio Le Parc réalise sa série de sculptures en relief. Il applique alors un principe de progression aux lignes ou formes géométriques afin de former une surface modulée. Ces reliefs sont d'abord réalisés en carton et en bois. La lumière joue alors librement sur eux et éclaire différemment selon les niveaux ou les angles. Puis, il réalise d'autres expériences avec de nombreuses petites plaques métalliques distribuées régulièrement, perpendiculaires à un fond blanc. Dans cette expérience, le jeu de la lumière, de l'ombre et des reflets est primordial, c'est une espèce de piège de lumière. Dans ces œuvres, les éléments se mélangent, se perdant presque, avec les reflets, les ombres et les variations de lumière.

Enfin, Julio Le Parc poursuit l'expérience par une multitude de pièces lumineuses destinées à créer « une chambre blanche dans l'obscurité ». L'ensemble des pièces est placé au milieu de la chambre. Les éléments suspendus reçoivent quatre rayons de lumière et dispersent leurs reflets horizontalement, verticalement et obliquement sur les murs, sur le plafond et sur le sol. Julio Le Parc explore tous les effets de la lumière : lumière projetée, lumière fixe, lumière vibrante, lumière pulsante.



Continuel lumière
cylindre
Métal, lumière,
bois, moteur -
168 x 123 x 37 cm
1962

Références

François Morellet (1929-2016) est un sculpteur conceptuel français est reconnu dans l'art minimaliste. Travaillant aux côtés de Julio Le Parc à travers le G.R.A.V., Morrelet utilise la fluorescence pour explorer la géométrie en utilisant principalement des néons. (*Néons bilingues aléatoires* en 1971 ou l'installation *No End Neon* en 1990).

Lui aussi, comme Julio Le Parc, exerce en suivant des logiques mathématiques et géométriques : travail autour du nombre π (π *Piquant*, $1=20^\circ$, 400 décimales, 1988), travail des angles, diagonales, parallélisme...

Plus récemment, Ann Veronica Janssens utilise aussi la lumière comme matière afin de troubler les perceptions. L'artiste britannique développe un travail expérimental autour d'installations in situ où le spectateur est parfois immergé dans une pièce très lumineuse plongée dans un brouillard coloré (*Blue, Red and Yellow*, 2001).

Olafur Eliasson propose lui aussi des expériences sensorielles à l'aide d'installations lumineuses avec des néons (*The Light Shadow*, 2005), des projections de lumières (*Beauty*, 1993), des brouillards colorés (*Feelings are Facts*, 2010), des prismes ou miroirs, etc. Nombre de ses environnements cherchent à produire artificiellement des phénomènes naturels.

L'artiste Croate Maja Petric crée des environnements instables, des installations fragmentées autour des notions de scientifiques et informatiques. Pour cela, elle utilise comme matériaux la lumière, le son et les nouvelles technologies. Ses recherches sont d'ailleurs essentiellement sur la lumière créative. Elle a enseigné l'art et la lumière à l'université de Washington, à l'université Complutense de Madrid, à l'université technique de Madrid et à l'Institut européen de design.



Formes virtuelles par déplacement du spectateur
Bois - Métal - Lumière - Carton
51,5 x 41 x 20 cm - 1966

La place du spectateur

« *Il faut faire participer les gens. Les étonner. L'art, c'est l'étonnement.* »

Carlos Cruz-Diez

Ces expériences avec la lumière et le mouvement rompent avec le principe d'une œuvre fixe, stable et définitive. Le spectateur se trouve devant ou entouré par une multitude de changements. L'ensemble de ces facteurs font que les œuvres de Julio Le Parc sont immersives et perceptuelles.

De façon générale, les œuvres de l'art optique ou de l'art cinétique sont des expériences sensorielles : il n'y a rien à comprendre, juste à percevoir et ressentir. Elles sont bien entendu abstraites. Dans ce sens, l'œuvre agit sur le visiteur. Celui-ci en tire une appréciation, quelle qu'elle soit, en fonction des repères que son cerveau associe à la perception de l'œuvre. Ces variations de perception sur le spectateur existent grâce à un travail complexe avec une rigueur presque « mathématique » qui se traduit par une application minutieuse de règles et de systèmes logiques dans la composition et la répétition des formes.

D'un point de vue intellectuel, les œuvres de ce mouvement constituent une rupture franche avec la fonction mimétique de l'art, en se détachant complètement de la réalité et en donnant au spectateur une place nouvelle. Cette ambition se ressent dès 1960 lorsque le G.R.A.V. appelle à la participation sensorielle du spectateur, plutôt que de l'accabler de discours élitistes et ultra conceptuels. L'objectif est de revaloriser la place du spectateur et de développer un lien entre spectateur et œuvres.

En 1963, le groupe remporte le prix de la section « Travaux d'équipe » de la Troisième Biennale de Paris avec Labyrinthe, un parcours composé de « 7 cellules successives » au « caractère tout à fait expérimental », visant à soumettre le public à une série de stimulations perceptives, corporelles et participatives. Le tract distribué pour présenter l'œuvre soulignait : « Notre labyrinthe n'est qu'une première expérience délibérément dirigée vers l'élimination de la distance qu'il y a entre le spectateur et l'œuvre. [...] Nous voulons le faire participer. Nous voulons qu'il soit conscient de sa participation. [...] Défense de ne pas participer. Défense de ne pas toucher. Défense de ne pas casser ».

Références

Les anamorphoses : une transformation/procédé mathématique qui s'apparente à une illusion d'optique. C'est un procédé ancien (15^e siècle dans la peinture). Il s'agit de transformer des images déformées en images « normales » si elles sont vues d'un point précis ou à partir d'un miroir. Elle est basée sur la perspective par point de fuite. C'est une technique qui consiste à projeter les différents points du dessin vers un seul point appelé le point de fuite. Ce procédé est souvent utilisé aux 17^e et 18^e siècle pour divulguer le sens de lecture d'œuvres caricaturales, grotesques ou licencieux et le dévoilé qu'à un certain public confidentiel. L'anamorphose peut être oblique, c'est le cas de l'œuvre de Hans Holbein (1497-1543), Les ambassadeurs. Elle peut être aussi cylindrique, c'est-à-dire qu'elle ne peut fonctionner grâce à un miroir de forme cylindrique qui permet de faire apparaître une image qui est la réflexion d'une image déformée conçue à cet effet. Au musée des Beaux-Arts de Rouen est présentée une anamorphose cylindrique : Genés de Domenico Piola d'après l'Érection de la Croix de Pierre Paul Rubens.

Dans les anamorphoses, l'œuvre prend sens uniquement grâce au spectateur, plus précisément à la place qu'il occupe dans l'espace. Le spectateur n'est pas passif, il doit se déplacer autour de l'œuvre et se poster sur le seul et unique point de vue pour découvrir l'œuvre dans sa totalité.

Beaucoup d'artistes contemporains comme Felice Varini (*Vingt-trois disques évidés plus douze moitiés et quatre quarts*), Georges Rousse ou des artistes du mouvement street art comme JR, Julian Beever ou David Zinn utilisent le principe de l'anamorphose pour créer des installations urbaines in situ.

¹ Citation du dossier pédagogique de l'exposition « Dynamo » au Grand-Palais (2013)

² Tract *Assez de mystifications*, octobre 1963, archives Julio Le Parc, Cachan, reproduite dans le catalogue G.R.A.V. : *stratégies de participation, 1960-1968* (7 juin-6 septembre 1998), Grenoble : Magasin, Centre national des arts plastiques, 1998, p. 126

« Du réel au virtuel »

En listant toutes les caractéristiques mentionnées auparavant (importance du déplacement du spectateur, la variation des points de vue et l'instabilité de l'œuvre ou encore le dialogue installé entre l'œuvre et le spectateur etc.), nous pouvons en conclure que Julio Le Parc crée de réelles expériences. Celles-ci ont anticipé ce que l'apparition des technologies et des pratiques numériques ont apporté dans l'art à savoir : l'interaction, l'immersion ou encore le jeu entre plusieurs réalités.

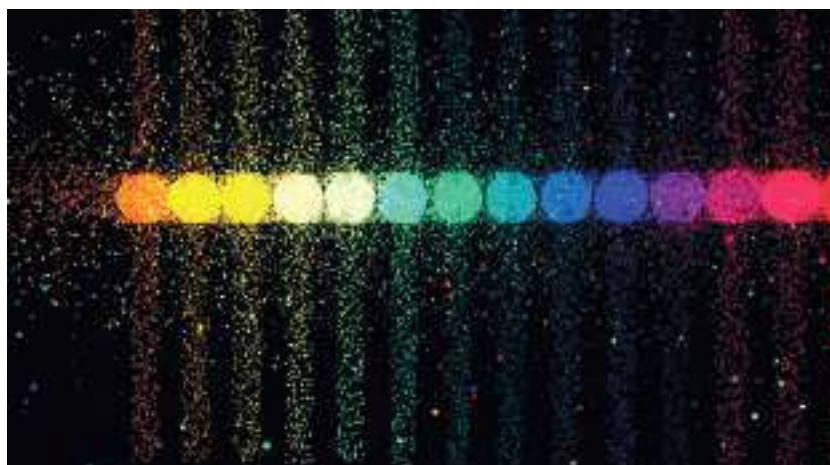
Déjà en 1958, Julio Le Parc crée une gouache intitulée *Réels et Virtuels* où il est déjà question d'une potentielle autre réalité que la nôtre. Bien plus tard, surtout dans les années 90, les nouvelles technologies apparaissent et ne font que développer les ambitions de Julio Le Parc.

En 2018, les œuvres de Julio Le Parc prennent vie grâce à une collaboration avec son fils Juan Le Parc, lui-même artiste appartenant à cette mouvance numérique. En créant *7 Alchimies en VR*, le principe d'immersion déjà recherché par Julio Le Parc dans les années 60 atteint alors son paroxysme. Juan Le Parc décompose 7 tableaux réalisés par son père en un parcours virtuel à découvrir à l'aide de casques VR. Le spectateur devient maître dans sa découverte, il construit son expérience en plongeant dans un univers reprenant les formes et couleurs des œuvres de Julio Le Parc. Autre collaboration, *Le Musée imaginaire*. À la manière d'un jeu vidéo, Juan Le Parc a créé un environnement que le spectateur peut découvrir librement. Le jeu propose une visite interactive dans un espace muséal virtuel composé de cinq niveaux correspondant aux cinq périodes picturales de Julio Le Parc. Tout est possible, l'imagination de l'utilisateur est stimulée, il devient maître de sa visite.

Références

Miguel Chevalier est un artiste reconnu dans l'art numérique et virtuel. Il crée des espaces immersifs dans un dialogue constant avec la peinture et la lumière. Il explore et expérimente un nouveau langage pictural où le pixel devient l'équivalent de la touche picturale. En 2009, il crée *Fractal Flowers*, une tapisserie réalisée en laine angora et soie qui devient le support d'un univers virtuel projeté évoluant à l'infini. Des fleurs géantes sont générées à l'infini grâce à un programme informatique. Les fleurs naissent aléatoirement, s'épanouissent et meurent.

La jeune artiste Mélanie Courtinat crée des mondes et des environnements en utilisant des supports numériques tels que la réalité virtuelle et augmentée, la 3D et les jeux vidéo. Dans *I never promised you a garden* propose une expérience immersive au cœur d'un jardin peuplé d'une végétation luxuriante imaginaire. Le public est ici invité à se promener dans une installation utilisant la réalité virtuelle, et de faire fleurir d'un bref contact de la main les plantes qui en composent l'environnement.



7 alchimies en réalité virtuelle
en collaboration
avec Juan Le Parc - 2017

• LES ATELIERS PÉDAGOGIQUES

Pour chacun des niveaux scolaires, nous vous proposons des ateliers pédagogiques au Centre d'art contemporain de la Matmut – Daniel Havis. Afin que ce temps ait du sens et s'inscrive dans une demande de projet d'Éducation Artistique et Culturelle, nous vous conseillons vivement de mener un travail avant et/ou après votre venue. Dans ce sens, vous trouverez également des pistes de réalisation en classe, en amont ou en aval de la visite.

Maternelle

Fabriquer un dessin en relief

- **Avant la visite au Centre d'art contemporain :** découverte de la notion de relief et de trompe-l'œil.
- **Au Centre d'art contemporain :** après une visite de l'exposition Julio Le Parc, *L'œuvre infinie* les élèves pourront réaliser un dessin en relief.

Chaque enfant aura une feuille de papier Canson avec des lignes espacées de 1 cm. Ils devront reporter sur la feuille le contour de leur main. Le tracé devra être effectué au crayon pour pouvoir être gommé après l'étape de coloriage.

Principe du coloriage : choisir une seule couleur. Colorier seulement une bande sur deux à l'extérieur du dessin puis inverser le processus à l'intérieur du dessin. Le contraste des deux coloriages mettra la forme du dessin en évidence.

De retour en classe : conclusion et observation. Expliquer les notions de contraste de couleur formant un relief.

Primaire

Fabriquer une illusion d'optique

- **Avant la visite au Centre d'art contemporain :** découverte et explication du principe d'illusion d'optique. Il est possible de trouver sur internet de nombreux exemples.
- **Au Centre d'art contemporain :** visite de l'exposition de Julio Le Parc. La visite sera particulièrement axée sur les notions de mouvements et de points de vue. Le but est de montrer aux élèves que les œuvres de l'artiste sont différentes en fonction de l'angle de vue.

Lors de l'atelier, les élèves réaliseront une illusion d'optique devenant différente selon le point de vue adopté.

Principe : chaque enfant aura 2 formes à colorier (1 carré et 1 cercle). Ensuite, ils devront découper les formes en bandes de 3 cm de large puis les coller en les alternant sur un support semi-rigide type Canson. Pour finir, plier la feuille en suivant les bandes comme pour créer un accordéon.

Ainsi, soit le carré soit le cercle sera visible en fonction du point de vue de l'élève.

De retour en classe : observation et comparaison des œuvres de chacun. L'illusion fonctionne-t-elle ?

Collège

Fabrication d'une illusion d'optique géométrique

Avant la visite au Centre d'art contemporain : découverte et explication du principe d'illusion d'optique dans le domaine des mathématiques et de la géométrie. Il est possible de trouver sur internet de nombreux exemples de ce type d'illusions réalisées avec des formes géométriques (illusions des « serpents tournants » ou du « carré irréel » ou encore « la grille d'Hermann »), des effets de longueurs et d'angles, des droites parallèles (« illusion de Zollner »), des damiers (« l'échiquier d'Adelson » ou « l'illusion du mur de café »).

Au Centre d'art contemporain : visite de l'exposition et découverte des œuvres de Julio Le Parc. Démontrer que l'artiste joue de nos sens en créant des œuvres qui troublent notre perception avec des principes mathématiques et géométriques.

Principe de l'atelier : créer une illusion d'optique géométrique autour du principe de damiers et de sphères en utilisant une règle et un compas.

De retour en classe : comparaison des réalisations. L'illusion fonctionne-t-elle ? Pour accentuer l'effet de relief, il est possible de réaliser des ombres.

D'autres illusions géométriques sont simples à réaliser en classe.

Lycée

Atelier de réflexion autour des illusions d'optiques et des anamorphoses

- **Avant la visite au Centre d'art contemporain :** questionner les élèves sur les principes de relief, d'illusion d'optique, de trompe l'œil, d'anamorphose, de persistance rétinienne, de perspective et de perception... Tenter de donner une définition et leur demander s'ils ont des exemples en tête. Si possible, aller plus loin en cherchant une explication scientifique.
- **Au Centre d'art contemporain :** après une visite de l'exposition Julio Le Parc, moment d'échange autour des notions mentionnées précédemment. Par petits groupes, les élèves découvriront des illusions dans le monde artistique, mais aussi du domaine des mathématiques, scientifique ou bien de la vie quotidienne.

• POUR ALLER PLUS LOIN

Site de l'artiste : <http://www.julioleparc.org/>

Instagram : [#julio le parc officiel](#)

Bibliographie

Ouvrages de Julio Le Parc

Julio Le Parc, Arnaud Pierre, Hans-Ulrich Obrist, Jean-Louis Pradel, Palais de Tokyo

Julio Le Parc
Skira-Flammarion, 2013

Voleur de paroles
Julio Le Parc
Jannink Eds, 2013

Sois artiste et tais-toi !
Julio Le Parc
Textes 1958-2017, Exils, 2018

Autres ouvrages et documents à consulter

■ Ouvrage disponible à la Bibliothèque de l'Université de Rouen

■ Ouvrage disponible Rouen
Nouvelles Bibliothèques

L'art numérique
Paul Christiane, Dominique Lablanche
Paris : Thames & Hudson, 2004
[Rouen nouvelle biblio](#)

Art et internet : les nouvelles figures de la création
Jean-Paul Fourmentaux
Paris : CNRS édition, 2005
[Rouen université biblio](#)

Images interactives : art contemporain, recherche et création numérique
Jean-Paul Fourmentaux
Bruxelles : La Lettre volée, 2016
[Rouen université biblio](#)

L'art de l'illusion : les effets d'optique défient l'œil et l'esprit
Brad Honeycutt et Terry Stickels
Paris : Hugo Image, 2013
[Rouen nouvelle biblio](#)

Dynamo : un siècle de lumière et de mouvement dans l'art, 1913-2013
Serge Lemoine, Aline Cocharde - Texte imprimé
Paris : Réunion des Musées nationaux Grand-Palais, 2013
[Rouen université biblio](#)

Arts et Nouvelles Technologies : art vidéo - art numérique
Florence Meredieu, Paris : Larousse, 2003
[Rouen nouvelle biblio](#)

L'art Cinétique
Franck Popper
Paris : Gauthier-Villars, 1910
[Rouen université biblio](#)

Sitographie

5 artistes qui sculptent la lumière
Matthieu Jacquet, numéro disponible sur :
<https://www.numero.com/fr/art/art-contemporain-lumiere-sculpture-james-turrell-olafur-eliasson-ann-veronica-janssens-anthony-mccall-maja-petric-daniel-steegmann-mangrane-tokuji-yoshioka>

La lumière dans l'art et dans tous ses états Part 3,
Sylvia Ladic, e-cours-arts-plastiques
disponible sur :
<http://e-cours-arts-plastiques.com/la-lumiere-dans-lart-et-dans-tous-ses-etats-part-3/>

Julio Le Parc, au-delà des apparences
La gazette Drouot, disponible sur :
<https://www.gazette-drouot.com/article/julio-le-parc-au-dela-des-apparences/6459>

Mouvement et lumière : Julio Le Parc au Palais de Tokyo
Valérie Oddos, France info : culture, disponible sur :
https://www.francetvinfo.fr/culture/arts-expos/sculpture/mouvement-et-lumiere-julio-le-parc-au-palais-de-tokyo_3360081.html

L'art cinétique, une beauté plastique mouvante et émouvante
Héloïse Putaud, L'art de muser, disponible sur :
<http://www.formation-exposition-musee.fr/l-art-de-muser/2189-l-art-cinetique-une-beaute-plastique-mouvante-et-emoouvante>

Focus sur l'art cinétique
Juliette Rivière, Kazoart, disponible sur :
<https://www.kazoart.com/blog/focus-sur-lart-cinetique/>

• AUTOUR DE L'EXPOSITION

Toutes les visites accompagnées sont gratuites et sur réservation sur matmutpourlesarts.fr.

Visites commentées (1 h)

Un conférencier du Centre d'art contemporain accompagne les visiteurs dans l'exposition.

Samedis 16 octobre, 13 novembre, 11 décembre, 18 décembre à 15 h.

Visites focus (30 min)

Un conférencier du Centre d'art contemporain accompagne les visiteurs dans l'exposition et aborde une thématique spécifique.

Du réel au virtuel

Samedis 16 octobre et 11 décembre à 16 h.

Quand le spectateur devient acteur

Samedis 13 novembre et 18 décembre à 16 h.

Visites en famille (1 h)

Un conférencier du Centre d'art contemporain accompagne les enfants et leurs parents dans l'exposition.

Dimanche 10 octobre, samedis 27 novembre et 8 janvier à 15 h.



• LES ACTIVITÉS POUR • LES SCOLAIRES

Le Centre d'art contemporain accompagne les élèves, les adolescents et les enseignants dans leurs démarches de découverte, de sensibilisation, de préparation et de formation à l'art contemporain. Sa mission est de faire connaître et apprécier les richesses des expositions temporaires par le biais de visites et d'ateliers. Ces propositions gratuites s'adressent au jeune public en groupe, de l'école maternelle à l'enseignement supérieur et s'adaptent à toute demande spécifique.

Visites libres et gratuites

Du mercredi au dimanche, de 10 h à 19 h.

Visites commentées et ateliers gratuits

Le Centre d'art contemporain propose de découvrir les expositions temporaires en cours avec un conférencier qui anime ensuite un atelier.

Durée visite de l'exposition + atelier : 1 h 30.

Possibilité d'accueillir 30 enfants par groupe (2 groupes maximum simultanément).

Réservation gratuite via le formulaire sur www.matmutpourlesarts.fr (Activités>scolaires).

Réservation

La réservation est gratuite et obligatoire pour les visites en groupe, avec ou sans conférencier, sur www.matmutpourlesarts.fr.

Les visites commentées et ateliers sont possibles tous les jours de la semaine.



LE CATALOGUE • DE L'EXPOSITION



Julio Le Parc
L'œuvre infinie
aux Éditions du Canoë

120 pages
24 x 30 cm
20 €

Textes de Jean de Loisy et Dominique Moulon,
critiques d'art et commissaires d'exposition français,
Julio Le Parc et Juan Le Parc.

Au Centre d'art contemporain de la **Matmut** – Daniel Havis,
le catalogue de l'exposition Julio Le Parc, *L'œuvre infinie* (20 €)
est en vente au bénéfice de la Fondation Paul Bennetot.

LE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT • - DANIEL HAVIS



Libre d'accès et ouvert à tous, petits et grands, amateurs ou connaisseurs...

Le Centre d'art contemporain de la **Matmut** - Daniel Havis est un lieu dédié aux expositions temporaires d'artistes émergents et confirmés, ouvert au public depuis décembre 2011.

Cet édifice du XVII^e siècle est bâti sur l'ancien fief de Varengueville appartenant à l'abbaye de Jumièges et devient en 1887 la propriété de Gaston Le Breton (1845-1920), directeur des musées départementaux de Seine-Maritime (musée des Antiquités, musée de la Céramique et musée des Beaux-Arts de Rouen). Ce dernier fait raser le château, jugé trop en ruines, et le

reconstruit quasi à l'identique. Seul le petit pavillon (gloriette) de style Louis XIII est un témoignage de l'édifice d'origine. Après plusieurs années de travaux de 1891 à 1898, des peintres, sculpteurs, musiciens et compositeurs s'y retrouvent. Au rythme des saisons, dans le parc de 6 hectares, se dessine une rencontre entre art et paysage (arboretum, jardin japonais, roseraie). La galerie de 500 m² est dédiée aux expositions temporaires, aux ateliers pour enfants, aux visites libres et guidées. Inscrite sur le fronton du château, la devise *Omnia pro arte* (« Tout pour l'art ») est plus que jamais vivante grâce à l'action de la **Matmut**.

Expositions à venir

- Pierre Godet : janvier à mars 2022
- CHINE, Regard sur la création 1990-2010 : avril à juin 2022
- Lilian Bourgeat : juin à septembre 2022
- Sabine Meier : octobre à décembre 2022

LES INFORMATIONS • PRATIQUES

Centre d'art contemporain de la Matmut -
Daniel Havis
425 rue du Château
76480 Saint-Pierre-de-Varengueville
+33 (0)2 35 05 61 73
contact@matmutpourlesarts.fr
www.matmutpourlesarts.fr

L'exposition est ouverte du 9 octobre 2021
au 9 janvier 2022.

Entrée libre et gratuite, du mercredi au dimanche,
de 10 h à 19 h.

Parc en accès libre du lundi au dimanche
de 8 h à 19 h.

Le Centre d'art contemporain et le parc sont
fermés les jours fériés.

Parking auto et vélo à l'entrée du parc.
Accueil des personnes à mobilité réduite.

À 20 minutes de Rouen, par l'A150 :
vers Barentin, sortie La Vaupalière,
direction Duclair.

En bus, ligne 26 :
départ Rouen, Mont-Riboudet
(arrêt Saint-Pierre-de- Varengueville -
salle des fêtes).